

—Laissez-moi me lever, maintenant, afin que je me prépare à voir le petit Jésus qui était pauvre, lui aussi. Je veux voir en outre la Robe noire.

—C'est bien, lui dit Louis Buotte ; lève-toi ; quand le moment sera venu, nous irons avec toi dans la case du Grand Esprit.

La veillée, sans être gaie, fut agréable. Le père Buotte, qui avait soupé au fort, était venu passer quelques heures avec sa famille.

Vers onze heures et demie, par une nuit splendide, tous s'acheminèrent vers le fort. La chapelle n'était éclairée que par la lampe du sanctuaire dont la tremblante lueur jetait des tons d'or sur tout ce qu'elle atteignait, tandis que le reste demeurait plongé dans une obscurité troublante.

A la sacristie, le bon Père Leloutre entendit quelques confessions de gens venus de loin. Il achevait, quand la famille Buotte et le petit sauvage entrèrent.

Le Père, ayant embrassé l'enfant, lui demanda d'où il venait et s'il était seul.

L'enfant répéta ce qu'il avait dit à son parrain, et termina en demandant à la Robe noire de lui donner le suprême pardon, afin qu'il pût recevoir en son cœur le petit Jésus, ami des enfants souriquois.

Le bon prêtre était aussi ému que l'avaient été les Buotte. Après avoir entendu la confession du petit sauvage—confession d'un ange, et cependant entrecoupée de combien de soupirs, de combien de larmes !—il lui dit :

—Prie bien le divin Enfant : pourrait-il ne pas exécuter la promesse qu'il t'a faite ?

Ce qui surprit grandement les Buotte.

\* \*

Quel ravissement ce fut, pour notre petit Micmac, que cette messe de minuit ! Quelle délicieuse extase, quand il posséda dans son cœur ce Jésus dont il voyait la crèche naïve, mais qui lui paraissait si belle !

Il fallut l'arracher à sa ferveur : la messe était finie depuis longtemps, le Père allait sortir lui-même de la chapelle.

Louis et Joseph Buotte étaient restés avec l'enfant. Sur un signe du Père, ils entraînent le petit sauvage, et avec lui, se rendirent à la demeure du prêtre.

En entrant chez lui, ce dernier dit à son fidèle Clémenceau :

—Va chercher au grenier ce qui reste de grain, et apporte-le-moi.

Surpris, Clémenceau se rend au grenier sans prendre le temps de réfléchir. Il en revient bientôt en s'écriant :

—Mais, Père, il n'y a plus un seul grain de blé, vous le savez bien ! J'y suis allé quand même, pour vous obéir.

Un instant, le bon prêtre resta muet : une fervente prière montait de son cœur—et de celui de l'enfant—vers Celui qui fait tout de rien.

—Retourne-y, mon ami, dit-il ; prends ton balai, et balais dans chaque coin, ce que tu rencontreras.

Et l'on entendit le balai de Clémenceau poussant le grain en tas.

Quelques minutes plus tard, il reparissait, bouleversé, portant avec peine un grand sac du plus beau froment.

—Comment ! dit le Père en souriant ; tu as pu en trouver tant que cela ?

—Oui, Père ; mais le plus drôle, c'est qu'il y en a bien autant encore !...

Le petit Souriquois et le Père souriaient de l'ébahissement des trois hommes. Et le petit sauvage, baisant la main du prêtre, lui dit :

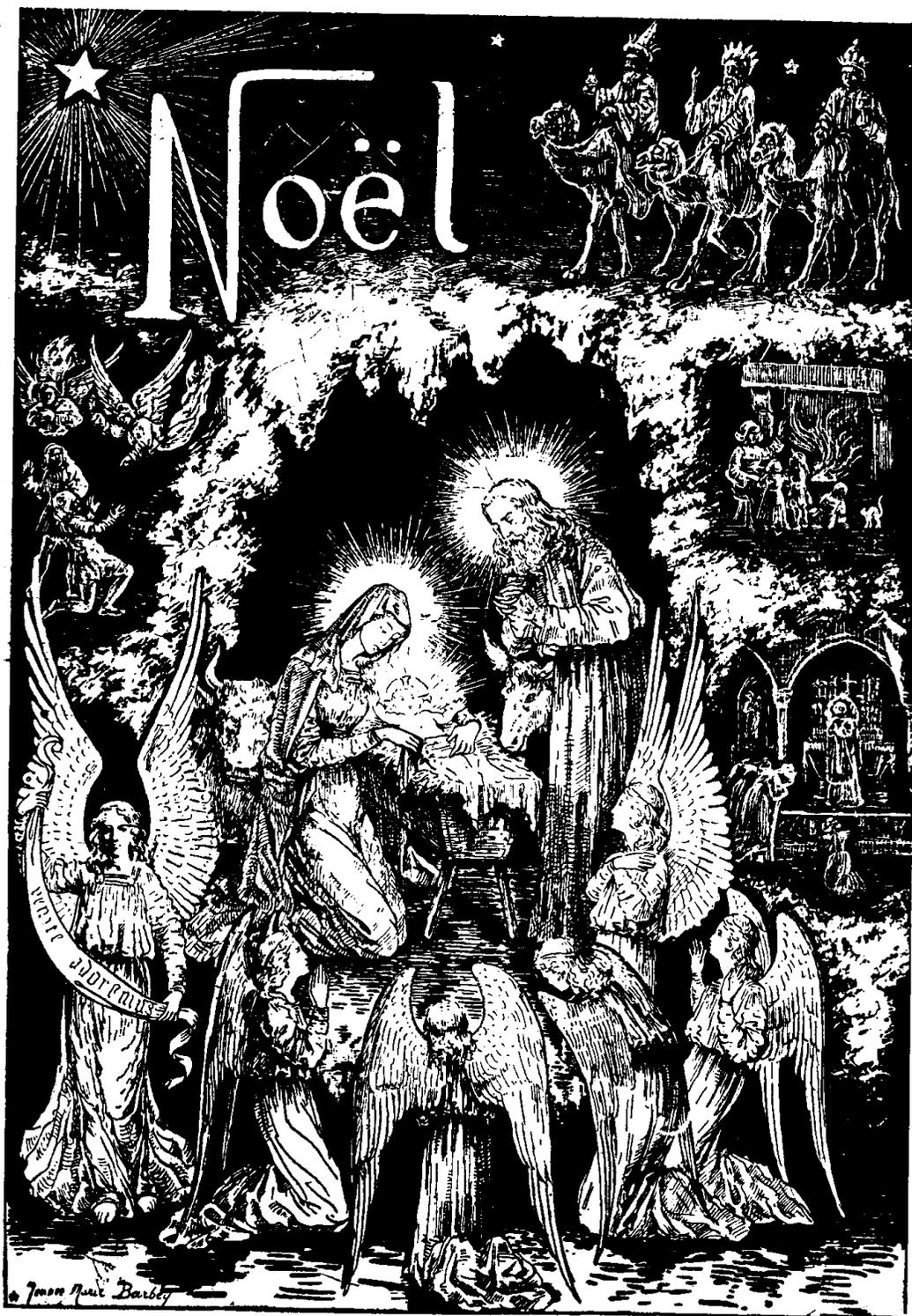
—Tu savais bien, toi, bon Chef de la prière, que le petit Jésus ne ment jamais aux pauvres petits Micmacs qui l'aiment.

—Non, mon cher enfant, répondit le prêtre, il ne trompe jamais l'enfant des bois qui croit en lui.

\* \*

Le lendemain, Louis Buotte, avec la bonne voiture légère, se chargea de reconduire son filleul accompagné de son gros sac de grain.

En arrivant au wigwam, ils virent le père qui, après bien des dangers, des fatigues de toute sorte, était



LA NAISSANCE DE L'ENFANT-DIEU

## NOËL

Cette nuit, les rues de la grande ville ont pris un aspect inaccoutumé : des gens affairés vont et viennent à la hâte, terminant les derniers préparatifs pour la grande fête de demain, fête que tout cœur chrétien voit venir avec un pieux tressaillement et qui parle à l'âme d'une manière toute particulière.

Soudain, des accents joyeux ont retenti, un à un, les établissements ont fermé leurs portes, le mouvement de tout à l'heure a cessé et l'on ne voit plus maintenant qu'une foule recueillie se dirigeant pieusement vers le lieu sacré d'où s'échappent en flots harmonieux, des notes d'allégresse qui font rêver au paradis.

Pourquoi ces chants dans la nuit et pourquoi l'église a-t-elle revêtu sa brillante parure ? A quel appel mystérieux répondez-vous, chrétiens qui à cette heure tardive avez quitté vos demeures et portez vos pas vers une destination commune ?

C'est qu'en réalité, le ciel vient visiter notre exil, car en cet instant, Jésus quittant les splendeurs éternelles, est descendu sur la terre et Il repose maintenant sur la paille de l'étable, appelant à Lui ceux qui souffrent et prêt à exaucer tous les vœux.

C'est Noël !!!

enfin parvenu à rentrer chez lui, rapportant un chevreuil qu'il avait tué en revenant, tandis qu'un autre était caché à un endroit de la forêt où il irait le chercher plus tard.

Il fut reconnaissant—autre vertu sauvage, mes petits enfants, que nous souhaitons à bien des civilisés en ignorant jusqu'au nom !—; il donna un quartier de son chevreuil pour la Robe noire ; un autre pour M. de la Vallière ; la moitié du devant à la famille Buotte.

Le bon Père Leloutre eut assez de blé encore pour faire bien des charités : ce fait, absolument historique, de la multiplication du blé dans le grenier du bon Père, vous montre, mes enfants, que le Bon Dieu prend soin de l'enfant qui l'aime, et qu'il ne refuse rien à l'homme charitable, dût-il, comme dans notre récit, multiplier ou plutôt créer le grain !

\* \*

Longtemps, le petit Micmac Louis raconta la belle fête de Noël de 1751. Il mourut saintement vers l'âge de trente ans, ayant pleuré jusqu'à sa mort les bons Français et leurs Robes noires méchamment déportés ou anéantis par les Longs-Couteaux. Il pria cependant pour ceux-ci, ces méchants, ces bourreaux...

FIRMIN PICARD.